Marc 5 :1-20 – Christ Pour Tous – 29/8/21 – David Buick

« Ils arrivèrent de l'autre côté du lac de Galilée, dans le pays des Géraséniens. Jésus descendit de la barque et, aussitôt, un homme sortit du milieu des tombeaux et vint à sa rencontre. Cet homme était possédé par un esprit impur et il vivait parmi les tombeaux. Personne ne parvenait plus à le tenir attaché, même avec une chaîne ; souvent, en effet, on l'avait attaché avec des fers aux pieds et des chaînes, mais il avait rompu les chaînes et brisé les fers. Personne n'avait la force de le maîtriser. Sans cesse, la nuit comme le jour, il errait parmi les tombeaux et sur les montagnes, en poussant des cris et en se blessant avec des pierres.6Il vit Jésus de loin ; alors il accourut, se prosterna devant lui, et cria d'une voix forte : « Que me veux-tu, Jésus, Fils du Dieu très-haut ? Je t'en conjure, au nom de Dieu, ne me tourmente pas ! » Jésus lui disait en effet : « Esprit impur, sors de cet homme ! ». Jésus l'interrogeait : « Quel est ton nom ? » Il répondit : « Mon nom est "Légion", car nous sommes nombreux. » Et il le suppliait avec insistance de ne pas les envoyer hors du pays.

Il y avait là un grand troupeau de porcs qui cherchait sa nourriture près de la montagne. Les esprits impurs supplièrent Jésus : « Envoie-nous dans ces porcs, et nous entrerons en eux ! » Jésus le leur permit. Alors ils sortirent du possédé et entrèrent dans les porcs. Le troupeau d'environ 2 000 porcs se précipita du haut de la falaise dans le lac et s'y noya. Ceux qui gardaient les porcs s'enfuirent et portèrent la nouvelle dans la ville et dans la campagne. Les gens vinrent donc voir ce qui s'était passé. Ils arrivent auprès de Jésus et voient l'homme qui avait été possédé par une légion d'esprits impurs : il était assis, habillé et il avait toute sa raison. Et ils prirent peur. Ceux qui avaient tout vu leur racontèrent ce qui était arrivé à l'homme possédé et aux porcs. Alors ils se mirent à supplier Jésus de quitter leur territoire. Au moment où Jésus montait dans la barque, celui qui avait été possédé le supplia de pouvoir rester avec lui. Jésus ne le lui permit pas, mais il lui dit : « Retourne chez toi, dans ta famille, et raconte-leur tout ce que le Seigneur a fait dans sa bonté pour toi. » L'homme s'en alla donc et se mit à proclamer dans la région de la Décapole tout ce que Jésus avait fait pour lui ; et tout le monde était très étonné. »

Comme beaucoup d'autres passages de la Bible, ce récit nous laisse avec autant de questions que de réponses. Pourquoi Marc, comme Luc, ne fait-il état que d'un seul homme démoniaque alors que Matthieu, comme souvent par ailleurs dans son Evangile, en fait état de deux ? Pourquoi Jésus entre-t-il en négociation avec le ou les démons ? Et que dire du souci du bien-être animal par rapport aux malheureux cochons ?! Je vous propose de laisser toutes ces questions de côté pour réfléchir sur la guérison, la santé, et surtout la santé mentale. Pourquoi ? Parce que je suis de plus en plus persuadé qu'en dehors de la santé physique, notre santé mentale prend des coups importants depuis 18 mois.

Dans cette optique, je trouve un certain nombre de points de ressemblance entre nous et cet homme rencontré par Jésus dès son arrivée sur l'autre rive du lac de Galilée. Je pense que personne d'entre nous n'habite au cimetière ! mais au sens figuré, aujourd'hui nous habitons tous en quelque sorte « parmi les tombeaux ». Nous connaissons tous des personnes qui ont été atteintes par le Covid ; bon nombre d'entre nous connaissons des personnes qui en sont décédées ; les informations nous rappellent sans cesse le nombre de malades et de morts dues à la pandémie.

Nous habitons aussi « parmi les tombeaux » dans le sens où depuis 18 mois nous nous retrouvons, comme le démoniaque, éloignés de la vie de la cité. Nos relations sociales ont été fortement impactées par les mesures sanitaires. Nous nous sommes retrouvés seuls bien plus souvent. Nous sommes disloqués du reste du monde. Incontestablement cet isolement nous tape sur le système. Nous n'allons peut-être pas suivre le démoniaque en partant dans les montagnes, mais à bien des égards nous aussi nous « errons », tant les incertitudes pèsent sur nous.

Il se peut aussi que comme ce démoniaque, nous nous lapidons. L'automutilation est encore un phénomène d'actualité ; les troubles de comportement alimentaire, qui font indirectement du mal à notre corps, le sont aussi. Et même si nous ne souffrons pas directement ou physiquement de tels désordres, ils ont leur équivalent mental : on peut se faire du mal par ses pensées et y trouver une sorte de réconfort, tout comme dans l'automutilation. Ces troubles témoignent souvent d'une incapacité à mettre des mots sur nos souffrances. Le démoniaque avait l'habitude de s'exprimer uniquement en poussant des cris. Et puis lorsque Jésus lui demande son nom, ou bien le nom du démon qui l'habite, il esquive la question en répondant « Légion » ; il dit simplement qu'il y en a beaucoup, sans les nommer. Ceux qui ont souffert reconnaîtront sa confusion misérable, ce nuage noir dans lequel on n'arrive pas à bien situer, bien identifier la source de notre mal-être.

Cela étant dit, il semblerait malgré tout que cet homme possédé et son entourage se sont plus ou moins accommodés. On remarquera qu'il n'était pas retenu de force parmi les tombes : à chaque fois qu'on a cherché à l'attacher, il a brisé les chaînes. Il n'était plus le bienvenu parmi les siens, mais il n'a pas quitté la région pour autant ; ils ne l'ont pas tué non plus. Il subsiste là dans une sorte de pénombre dans un système qui paraît stable. Certains pensent que sa présence de cette manière arrangeait un peu tout le monde, notamment le philosophe René Girard, qui a vu dans cet homme un exemple type du bouc émissaire. Quoiqu'il en soit, je pense que beaucoup d'entre nous pouvons nous identifier avec cette sorte de demi-

existence dans laquelle nous avons l'impression de vivre aux marges de la vie que nous avions connu dans les temps d'avant-Covid.

Le comportement de cet homme à la descente de Jésus de la barque a de quoi surprendre à plusieurs égards. Il accourt vers lui, et il le reconnaît dans tous les sens du terme : non seulement il l'appelle par son prénom, il le qualifie aussi de « Fils du Dieu Très-Haut ». On peut déjà se demander comment il le sait, mais plus surprenant encore c'est le fait qu'il le conjure, au nom de Dieu, de ne pas le tourmenter. J'ai longtemps pensé que c'était le ou les démons qui s'exprimaient par la voix de l'homme, mais ce n'est quand même pas tout à fait clair. C'est un peu comme lorsqu'on relativise les propos menaçants de quelqu'un qui a bien bu en disant « ça, c'est l'alcool qui parle ! »[1] ; c'est un peu trop facile de se désolidariser aussi facilement de ce qui sort de notre bouche.

Plus j'y pense, plus je peux m'identifier avec la démarche de cet homme en souffrance : attiré de manière irrésistible à Jésus, le reconnaissant pour qui il est vraiment, tout en ayant peur de ce qui pourrait arriver s'il est véritablement le Fils de Dieu vivant. Quels que soient nos démons, quels que soient nos défauts, quels que soient nos dysfonctionnements, à force nous pouvons nous y habituer à tel point de nous accrocher à eux comme un vieux doudou plutôt de courir le risque de ce qu'il pourrait arriver si on laissait Jésus prendre la main.

D'ailleurs, si on regarde le texte dans l'évangile de Marc de près, après les premiers échanges entre Jésus et cet homme, dans un deuxième temps, nous lisons ceci : *« il* [au singulier] *le suppliait avec insistance de ne pas* les *envoyer hors du pays »* (v10). C'est vraiment comme si le démoniaque a fini d'accepter d'alors être délivré de ses démons, mais pas trop quand même : qu'ils restent malgré tout à portée de main, comme des vieux jouets qu'on laisse dans une armoire mais qu'on a du mal à jeter.

La difficulté, c'est que si on laisse Dieu intervenir dans sa vie, on ne peut dicter les termes de cette intervention. Si on l'appelle *Seigneur*, c'est qu'il n'est pas un prestataire de service à qui on va donner une note dans une enquête de satisfaction ! Dans les Chroniques de Narnia, il est dit d'Aslan, l'animal qui représente le Christ, qu'il « n'est pas un lion apprivoisé ». Eh non, le Lion de Juda n'est pas un lion apprivoisé. En revanche, comme on le répond aussi dans Narnia, « il est bon ». Le démoniaque est-il prêt à prendre le risque de se remettre entièrement entre ses mains ? Le sommes-nous ?

Si oui, que pouvons-nous retenir de l'intervention de Jésus ici ? En résumé, il regroupe tout ce qui est impur dans un seul endroit. Il envoie les démons, les « esprits impurs », dans des porcs, l'animal impur par excellence sous l'Ancienne Alliance, et fait périr l'ensemble dans la mer, qui dans la Bible symbolise souvent le

chaos, le désordre, le monde sans Dieu. Le prophète Michée déclare que Dieu *« jettera les péchés au fond de la mer »* (Mic 7 :19), autrement dit « aussi loin que possible ». Pas question de garder ces démons à portée de main donc !

Ce qui émerge dans ce récit, c'est donc l'importance de la pureté dans le rétablissement de cet homme, que nous retrouvons dans un troisième temps *« habillé, assis, et avec toute sa raison »*. Pour retrouver une meilleure santé mentale il a fallu qu'il se sépare de tout ce qui était impur. Je ne pense pas qu'il était question de dresser une longue liste d'interdictions et de choses impures. On voit largement par ailleurs que pour Jésus, ce n'est pas en étant légaliste qu'on se purifie. Non, pour lui, *« heureux ce qui ont le* cœur *pur »* (Mt 5 :8), sachant que le mot « cœur » ici a aussi le sens des émotions et de la pensée.

Il y a beaucoup de facteurs en jeu dans la santé mentale, mais je pense que la « pureté » de notre pensée peut y être pour quelque chose ; la pureté dans le sens d'une pensée « non parasité » et « sans altération » – et Dieu sait qu'il y a de quoi dévoyer nos pensées ! Je reviens souvent à cette parole de Paul aux Philippiens : *« que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées »* (Phil 4 :8).

Ce n'est pas une recette, cela ne dispense pas toujours du besoin d'un accompagnement psychologique, psychiatrique, ou autre, mais je pense qu'avec l'aide de Dieu le principe de veiller au train de nos propres pensées et d'utiliser ce verset comme une grille d'évaluation pourrait déjà nous aider. Ou pour redire la même chose dans l'autre sens, de veiller à ce que tout ce qui est faux, tout ce qui est déshonorable, tout ce qui est injuste, tout ce qui est impur, tout ce qui est détestable, tout ce qui est vicieux et digne d'opprobre ne soit *pas* l'objet de nos pensées, et d'essayer de les ajuster en fonction.

C'est alors que nous arrivons au quatrième et dernier temps de ce récit, qui a lui aussi son lot de surprises. La première, c'est que la vue de cet homme rétabli a provoqué la peur des badauds (v15) à tel point qu'ils ont supplié celui qui l'a guéri à quitter leur territoire. C'est quand même paradoxal ! et c'est peut-être un autre indice que finalement ce petit système de démoniaque et de bouc émissaire arrangeait bien tout le monde. Envoyer tous les démons au fond du lac et ainsi supprimer le bouc émissaire, c'était renvoyer chacun devant ses vraies responsabilités et obliger chacun de reconnaître la part du mal qui est en lui aussi… ce n'est pas forcément très confortable à vivre.

On pourrait imaginer que l'intervention divine, surtout la délivrance ou la guérison, amène plutôt la paix et les réjouissances générales, mais regardez bien dans les

Evangiles et vous verrez que c'est loin d'être le cas universel. Les guérisons sont perçues tout autant comme des actes provocateurs, dérangeants ; elles révèlent les valeurs et les priorités du Royaume de Dieu, et faisant cela, elles vont jusqu'à menacer le fonctionnement et les rapports de force dans l'ordre établi.

Pour l'homme lui-même aussi, la guérison n'était peut-être pas comme il l'imaginait. Son souhait, c'était de prendre le train en marche et partir avec Jésus en mission, en changeant complètement de vie et d'environnement. Jésus le lui interdit carrément. Pour lui, cette délivrance n'est qu'un début. Elle est appelée à prendre racine chez l'homme, mais aussi à rayonner dans sa communauté. A présent, le Seigneur le renvoie *« chez lui »* : dans sa famille, son entourage. Loin de l'extirper de son monde pour rejoindre une communauté religieuse repliée et à part, il l'envoie retrouver sa place dans la société civile pour y établir une dynamique de relation autre que le système toxique dans lequel il se retrouvait auparavant.

Jésus lui demande aussi de raconter *« tout ce qu'il avait fait pour lui »*. Plutôt que de focaliser sur son exorcisme spectaculaire et la noyade des cochons, j'aime imaginer qu'il a mis l'accent sur le fait qu'il est désormais *« habillé »* – apte à évoluer en société, assumant une identité sociale ; qu'il est désormais *« assis »* – qu'il est posé, qu'il sait qui il est et quelle est sa place ; et qu'il a *« toute sa raison »* ; j'aime imaginer que ce sont ces qualités-là qui ont interpellé ses auditeurs. A juger de la réaction des premiers témoins, il n'est peut-être pas à bout des défis… mais il y va avec la bénédiction du Seigneur.

Nous qui souffrons, nous qui combattons nos « légions » diverses et variées, nous dont la santé mentale est éprouvée, prions que le Seigneur puisse nous aider nous aussi à « purifier nos cœurs », à avoir le courage de le laisser faire en nous, qu'il puisse nous aider nous aussi à être habillés, assis, à avoir toute notre raison ; que nous puissions en témoigner là où Dieu nous envoie, et qu'il nous donne la grâce de relever aussi les défis posés par notre chemin de guérison.

[1] https://www.lavoixdelain.fr/actualite-14985-ca-c-est-l-alcool-qui-parle